

2006

# Introduction: Comment connaissons-nous l'évolution intérieure de Jacob Libermann entre 1822 et 1826?

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

### Recommended Citation

(2006). Introduction: Comment connaissons-nous l'évolution intérieure de Jacob Libermann entre 1822 et 1826?. *Mémoire Spiritaine*, 24 (24). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol24/iss24/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## *Introduction*

### **Comment connaissons-nous l'évolution intérieure de Jacob Libermann entre 1822 et 1826 ?**

« J'étais âgé d'environ vingt ans [...] Mon père qui était un rabbin distingué [...] se décida à m'envoyer à Metz... » C'est par ces quelques mots que Jacob Libermann, fier de son père qui le voyait déjà rabbin comme lui, parle de son envoi à Metz, à l'automne 1822, pour des études complémentaires, dans un récit fondamental qui a toujours tenu une grande place dans les études libermanniennes<sup>1</sup>. Tout le monde cite ce texte sans problème comme la source qui nous dit tout, ou presque tout, sur ce qui a conduit peu à peu Jacob Libermann au catholicisme à partir de ce moment-là. Jean Letourneur affirme même dans une note : « Les recherches faites un siècle plus tard à Metz dans les Archives corroborent parfaitement ses dires : on peut y ajouter des précisions ; on n'a rien à corriger<sup>2</sup>. » Personne, en fait,

---

1. *ND*, I, p. 61, dans le « Récit à M. Gamon » que nous allons présenter et que nous citerons désormais sous cette appellation. N.D.L.R. : Pour les sigles et abréviations spiritaines classiques, se reporter à la page 3 de couverture.

2. Jean LETOURNEUR, *Cahiers Libermann (CL)*, Cahier n° 3 : Metz (1822-1826), p. 1, note 1. Le père Jean Letourneur cssp (1902-1968), a passé les cinq dernières années de sa vie à rechercher des documents sur Libermann, à recomposer son parcours, période par période, critiquant, comparant, complétant l'apport de ses devanciers. Se voulant matériaux bruts amassés pour une future biographie, les résultats de ces recherches furent consignés dans les cinq "Livrets" des *Cahiers Libermann* (5 livrets contenant 9 cahiers), parus à Chevilly en 1967-1968 sous forme polycopiée et totalisant 1.347 pages.

n'est allé voir d'un peu plus près la *nature* de ce fameux texte. Il s'agit d'un *récit* fait à M. Gamon, sulpicien<sup>3</sup>, en 1850, dans la cour du séminaire du Saint-Esprit de la rue des Postes, à Paris, et immédiatement couché sur le papier par ce dernier. Toutefois, Michael Cahill, un exégète étudiant Libermann, a immédiatement vu les problèmes posés un pareil texte : « There is much hindsight operating in account of this nature [« Il y a beaucoup d'interprétation rétrospective à l'œuvre dans un récit de cette nature. »]<sup>4</sup>. »

### Les études antérieures et leurs limites

Pour étudier le long exode intérieur de Jacob Libermann à Metz à partir de 1822, aboutissant à sa « conversion<sup>5</sup> » au Christ à Paris, en 1826, il faut non seulement revoir les *sources* déjà connues en les replaçant dans le *contexte général* très éclairant mais s'essayer à une *analyse psychosociologique* de cet itinéraire de conversion. Si les différentes études déjà effectuées sur la conversion de Libermann n'ont pas emprunté ce chemin, elles ont chacune leur intérêt et m'ont servi pour aller plus loin, notamment celles d'Athanase Bouchard, de Pierre Blanchard et de Jean Letourneur<sup>6</sup>.

3. Firmin-Régis Gamon (1813-1886) entré faire son noviciat sulpicien à la Solitude d'Issy-les-Moulineaux en 1836, fut au grand séminaire de Clermont-Ferrand de 1837 à 1860. Nous le présenterons plus longuement par la suite.

4. M. CAHILL, *Libermann's Commentary on John. An Investigation of the Rabbinical and French School Influences*, Thèse présentée pour le doctorat en science théologique (directeur : Charles Perrot), Paris, Institut catholique, UER de Théologie et de Sciences religieuses, 1985, t. I : xv + 298 p. ; t. II : 93 p. Elle a été publiée anastatiquement, les deux tomes à la suite en un seul volume, avec pagination d'origine : Michael CAHILL, *Francis Libermann's Commentary on the Gospel of St John. An investigation of the Rabbinical and French School Influences*, Dublin and London, Paraclete Press, XXII-298 p + 93 p. (Studies in the Spiritan Tradition, 1). Citation : t. I, p. 25-26.

5. Même si nous ne le faisons pas, il faudrait à chaque fois mettre des guillemets au mot « conversion » quand nous parlons de Libermann : quant un juif passe au Christ, il ne s'agit pas d'un passage d'une non-foi à la foi...

6. En dehors de la synthèse historique tentée par le père CABON pour mettre de l'ordre dans l'embrouillamini des documents qu'il avait rassemblés, synthèse que l'on trouvera en *ND*, I, p. 94-105, il faut bien sûr ajouter les *Cahiers Libermann* de LETOURNEUR (n° 3 : « Metz (1822-1826) » ; n° 4 : « La conversion (1826) ») qui apportent beaucoup de neuf sur le plan historique par rapport à Cabon. Sur le plan de la *lecture* du processus de conversion de Libermann, on dispose d'un important travail d'Athanase BOUCHARD, « La venue à la foi dans la vie et dans la doctrine du Vénérable Père ou sa pensée sur les conversions, étudiée au regard de sa propre conversion », *Bulletin de la province de France* (désormais cité *BPF*),



À Saverne, fin XIX<sup>e</sup> s., à droite et au milieu, la maison natale de Libermann, aujourd'hui disparue, prolongée au fond par la Synagogue (reconstruite).

Photo ancienne, au musée de Saverne. Studio A. Merckling.



Au musée Libermann (Saverne), un rouleau de la Thora (la Loi).

Je n'ai pas l'intention de reprendre ici tout ce qu'ont dit ces auteurs. Il est difficile de faire mieux que le premier en ce qui concerne la théologie de la foi et de la grâce exprimée dans les termes de la scolastique néo-thomiste plus ou moins renouvelée<sup>7</sup>, mais toute sa réflexion repose – et c'est trop court pour aujourd'hui – sur le seul soubassement historique de la reconstitution du père Cabon dans les *Notes et Documents*<sup>8</sup> et sur des études de psychologie religieuse à propos des phénomènes de conversion datant du début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

Letourneur, quant à lui, a remué ciel et terre pour ramener énormément de précisions historiques sur les premières années de Libermann. Tous les protagonistes de l'histoire libermannienne sont introduits et présentés dans ses *Cahiers*. Tout cela fait un peu fouillis et certaines conclusions ne resteront jamais que des hypothèses, d'autres, des erreurs. Pour la conversion de Libermann, il a eu le mérite d'attirer notre attention sur le *texte authentique* de ce qui est le premier écrit conservé de Jacob Libermann. Texte d'autant plus important à connaître matériellement – et même graphologiquement<sup>10</sup> – qu'il se situe dans l'année même de sa conversion et qu'y apparaît avec

n° 94, juin 1958, p. 565-620. Cette étude peu connue – J. Letourneur avoue ne l'avoir découverte qu'après avoir rédigé son propre texte ! – mérite toujours d'être lue, même si ses catégories théologiques et psychologiques sont classiquement scolastiques ou vieilles, et si sa base historique est la synthèse faite par le père CABON en 1927-1929 (nous en donnerons les coordonnées en lieu opportun).

Le travail le plus important qui ait été fait jusqu'à ce jour sur Libermann est sans conteste – malgré toutes les réserves possibles – celui de Pierre Blanchard, professeur aux Facultés catholiques de Lyon. Fruit d'une dizaine d'années de travail, sa double thèse soutenue en Sorbonne le 25 avril 1959 était publiée l'année suivante : P. BLANCHARD, *Le Vénérable Libermann (1802-1852)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1960, t. I, *Son expérience, sa doctrine*, 574 p. ; t. II, *Sa personnalité, son action*, 518 p. (coll. " Études carmélitaines "). Il consacre un chapitre à « la conversion et l'expérience baptismale de Libermann », *op. cit.*, t. I, p. 57-84.

Enfin, il y a le travail plus récent de Bernard TENAILLEAU, « Du doute à la foi : la conversion du Père Libermann », *Cahiers Spiritains*, n° 12, mai-août 1980, p. 39-52, mais il s'agit d'une lecture " spirituelle " : son aspect non critique s'explique par le fait qu'il s'agit d'une conférence donnée dans le cadre d'une retraite au noviciat spiritain de France.

7. S'inspirant de : R. GARRIGOU-LAGRANGE, « La mystique et la doctrine de St Thomas sur la foi », *La Vie spirituelle*, 1920, p. 361s. ; H. VIGNON, *Adnotationes in tractatum de virtutibus infusis*, Rome, Presses de l'Université Grégorienne, 1943<sup>2</sup> ; R. AUBERT, *Le Problème de l'acte de foi*, Louvain, 1950.

8. *ND*, I (1929), p. 94-105.

9. Th. MAINAGE, *La Psychologie de la conversion*. Leçons données à l'Institut catholique de Paris, 1914, Paris, Beauchesne/Gabalda, 1915, 434 p. ; J. HUBY, *La Conversion*, Paris, Beauchesne, 1919, 121 p. ; PENIDO, *La Conscience religieuse*, Paris, 1935.

10. Expertise de Madame de La Rocque, Paris, 17 mai 1967. Arch. CSSp, Fonds Letourneur, 589-A. Nous en citerons quelques passages donnés dans les *CL*, n° 2, p. 100-101 et *CL*, n° 3, p. 99-100.

force la crise intérieure qui le remue alors en profondeur. Il s'agit d'une lettre adressée à son frère médecin, à Strasbourg, au début de 1826 (le timbre de la poste est du 7 janvier 1826). Cette lettre était connue de tous les lecteurs de la *Vie* par Dom Pitra, dès sa première édition en 1855 ; mais devant les outrages infligés à la langue française par Jacob – qui ne s'était mis à son étude qu'en arrivant à Metz –, le biographe avait retouché le texte de façon modérée et omit le post-scriptum anecdotique <sup>11</sup>.

Mais, depuis 1929, tout le monde se réfère à cette lettre dans la version que l'on peut trouver dans les *Notes et Documents*, tome premier. Elle se trouve insérée dans une « Note du D<sup>r</sup> Libermann <sup>12</sup> » communiquée en 1852 à la congrégation du Saint-Esprit qui lui avait demandé des « détails sur l'enfance » de Jacob <sup>13</sup>. Le docteur écrivait : « Je transcris ici littéralement la lettre qu'il m'adressa de Metz, en date du 6 [sic] janvier 1826 <sup>14</sup>. » Or, le docteur avait pris soin, pour l'honneur de la famille, de la réécrire en un français correct et plus élégant que l'original <sup>15</sup>. On se demande bien pourquoi le père Cabon, qui connaissait l'original présent dans les Archives dont il avait la charge, n'a

11. Voir Dom PITRA : *Vie du R.P. Libermann fondateur de la congrégation du Saint Cœur de Marie et premier supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie*, par l'auteur de l'*Histoire de saint Léger*, Paris, (Julien, Lanier et Cie, 1855, VII-608 p.), p. 24-29, qui la présente ainsi dans son style inimitable : « Nous croyons devoir la reproduire en entier, dans sa forme inculte, et malgré les hardiesses plus que téméraires qui s'y trouvent. Elle montre à quelle profondeur et avec quelle effrayante rapidité le doute peut bouleverser l'âme la plus candide, une fois que, rompant ses ancrs, elle est lancée sans boussole aux tempêtes. » (p. 23). On notera que Dom Pitra avait sans doute l'original sous les yeux, et non la version du docteur Libermann dont nous allons parler.

12. Cette *Note* se trouve aux Arch. CSSp 12-B-II. Sans date, sans destinataire. La critique interne fait supposer qu'elle est adressée à la congrégation du Saint-Esprit (Schwindenhammer ou Delaplace) et non à Dom Pitra dont on parle à la troisième personne. L'allusion à la *Notice* écrite par ce dernier et publiée dans *L'Univers*, début 1852, une autre allusion à un voyage de Libermann à Strasbourg, le fait que le docteur ne fournisse pas ces renseignements à Dom Pitra pour son livre, permet de dater cette *Note* de 10 pages de l'année même de la mort du père Libermann, 1852.

13. « Note du D<sup>r</sup> Libermann », *ND*, I, p. 50-56, sans date indiquée (mais par critique interne : 1852). La lettre de Jacob citée dans cette « Note » se trouve aux p. 52-55.

14. *Id.*, p. 52.

15. Dans sa Préface à LACORDAIRE-MONTALEMBERT, *Correspondance inédite, 1830-1861* [Textes réunis, classés et annotés par Louis Le Guillou ; Révision du texte et des notes par André Duval, Paris, Cerf, 1989, 696 p.], José Cabanis a quelques pages remarquables (p. 25-29) sur la façon dont le XIX<sup>e</sup> siècle faisait la toilette ou la réécriture des correspondances publiées : ni Lacordaire ni Montalembert, ni Mgr de Ségur n'y échappèrent, et de la part d'éditeurs aussi prestigieux que Falloux, Lecanuet ! : « Les lettres étaient utilisées comme un matériau qu'on se croyait autorisé à apprêter au mieux dans le dessein qu'on se proposait, et

publié dans son monument “ historique ” des *Notes et Documents*, que cette seule version réécrite, sans signaler les divergences avec l’original<sup>16</sup> ? J. Letourneur dit sa jubilation de pouvoir enfin donner le *vrai* texte dans ses *Cahiers...*, mais quand on entreprend de vérifier, on constate encore quelques inexactitudes<sup>17</sup>. Je vais essayer ici de mettre un terme à cette série noire !

## Le recours à la psychologie et à la sociologie

Par ailleurs, l’ordre de la grâce ne supprimant pas l’ordre de la nature, comme dit l’adage théologique, et Dieu n’agissant pas habituellement dans l’histoire à coup de miracles mais à travers des causes secondes, je voudrais mettre en évidence *les influences* qui ont marqué Libermann dans son évolution entre 1822 et 1826. Pour ce faire, nous aurons pour inspirateurs et pour guides méthodologiques les auteurs suivants :

– Xavier THÉVENOT, dans son étude « Conversion chrétienne et changement psychique » où il entreprend de creuser « les questions soulevées par la façon concrète dont se produit la conversion et par la manière dont elle s’inscrit dans la personnalité d’un sujet<sup>18</sup> » ;

---

qui de surcroît devint [*sic*] ainsi d’un abord agréable. Plus de longueurs, de disparates et de discordances, plus rien qui choque le bon ton, ou lasserait. Volonté d’édification, s’il s’agissait d’un personnage proposé à la vénération des fidèles, souci d’éducation des jeunes esprits par des exemples sans taches, désir de donner d’un ami ou d’un maître un portrait qui le fit aimer, on supprimait tout ce qui aurait pu déparer un visage. » (p. 28-29.)

16. Toutefois, il donne en note le post-scriptum que le docteur Libermann n’avait pas cru bon de reproduire. Le texte du volume III des « copies de lettres autographes » aux Arch. CSSp (Salle Libermann), habituellement très fidèle, a corrigé les fautes d’orthographe et d’accord, et quelques expressions fautives.

17. On la trouve dans *CL*, n° 3, p. 94-102. Le texte est donné paragraphe par paragraphe, entrelardé de commentaires non distingués typographiquement. Letourneur est plus fidèle que tous ceux qui l’ont précédé, mais il y a une ligne sautée ainsi que des mots... Les accents (absents) ont été rétablis, l’orthographe, modernisée. Dans sa « Note » (Arch. CSSp 12-B-II), le docteur Libermann date cette lettre du 6 janvier : il hésite, il rature un premier chiffre et met le 6, alors que la seule indication présente sur l’original est celle de la poste : « 55 METZ » « 7 JANV 1826 ». Tamponnée le 7, elle a pu être écrite le 6 janvier. Letourneur tient absolument à ce qu’elle ait été écrite le samedi 7, car il examine longuement la question de savoir si Jacob a péché en écrivant le jour du Sabbat !... Samson a intentionnellement modifié la date, dit-il, pour que la lettre n’apparaisse pas avoir été écrite le jour du sabbat !... Pitra parle de la lettre du 7 janvier.

18. Xavier THÉVENOT, « Conversion chrétienne et changement psychique. Un domaine ouvert pour la recherche éthique », *Le Supplément*, Revue d’éthique et de théologie morale,

– Peter BERGER et Thomas LUCKMANN qui, dans un classique de la sociologie : *La Construction sociale de la réalité*<sup>19</sup>, étudient les phénomènes de socialisation de la personne, et, en particulier, ce qu'ils appellent des *alternations*, c'est-à-dire ces transformations profondes d'une première identité sociale qui place un individu « face à un problème de démantèlement et de désintégration de la structure nomique antérieure de [sa] réalité subjective » : « le prototype historique de l'alternation est la conversion religieuse »<sup>20</sup>.

C'est en compagnie de ces deux auteurs que je me propose d'aborder, pour l'étude de la conversion de Libermann, la lettre du 7 janvier 1826 et le « Récit à M. Gamon » de 1850. Ces deux documents revêtent à mes yeux une importance fondamentale, supérieure à toutes les autres sources, pour des raisons méthodologiques que je vais maintenant exposer et que personne, à ma connaissance, n'a jusque-là appliquées au cas de Libermann.

Xavier Thévenot rappelle :

« Une conversion, quelle qu'elle soit, n'est accessible à la conscience que par cette forme d'assomption de la temporalité qu'est le récit et, plus précisément encore, par ce type de récit que Pierre Gibert appelle "un récit de commencement"<sup>21</sup>. En effet, la conversion affecte l'identité du sujet en délimitant en lui un avant et un après [...] Comme l'a montré magistralement P. Ricœur<sup>22</sup>, l'identité du sujet est toujours une identité narrative, *a fortiori* quand ce sujet traverse une crise. Or la conversion est une de ces crises. Le converti éprouve donc toujours le besoin de se dire son changement, et souvent de la dire aux autres<sup>23</sup>. »

---

n° 176, mars 1991, p. 189-207 (citation p. 189). Ce texte avait été donné en conférence inaugurale du Cycle des Études du Doctorat à l'Institut catholique de Paris, le 25 octobre 1990 ; depuis, il a été republié sans changement dans : Xavier THÉVENOT, *Compter sur Dieu. Études de théologie morale*, Paris, Cerf, 1992 (1993<sup>2</sup>), p. 273-294.

19. P. BERGER, T. LUCKMANN, *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986 (1989<sup>2</sup>), IV-289 p. (original américain : *The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge*, 1966). Voir sur la pensée de ces auteurs : Philippe CORCUFF, *Les Nouvelles sociologies*, Paris, Nathan, 1995, p. 55-61, avec l'appréciation suivante sur l'ouvrage ci-dessus mentionné : « publié pour la première fois aux États-Unis en 1966 et constamment réimprimé dans des formats de poche depuis, est devenu un ouvrage de référence » (p. 55-56) ; Martine FOURNIER (dir.), *La Bibliothèque idéale des sciences humaines*, Paris, Éd. Sciences Humaines, 2006, p. 228 : « Cet ouvrage reste une référence majeure pour la réflexion sociologique contemporaine. »

20. *Id.*, p. 214-215.

21. P. GIBERT, *Bible, mythes et récits de commencement*, Paris, Seuil, 1986.

22. P. RICŒUR, *Temps et récit*, Paris, Seuil, t. III, *Le Temps raconté*, 1985.

23. X. THÉVENOT, *art. cit.*, p. 190 ; *op. cit.*, p. 276.



## Libermann a-t-il parlé de sa conversion ou écrit à son sujet ?

Qu'en est-il alors de Libermann, le *converti* ? Force nous est de constater que Jacob ne nous a pas laissé de texte autobiographique où il se serait raconté à lui-même sa conversion – quelque papier cousu dans la doublure de son vêtement en guise de *mémorial*, comme jadis Pascal... – ou dans lequel il l'aurait racontée à d'autres – ne serait-ce que dans une lettre... En fait, des textes approchants ont existé, d'une certaine façon, mais nous n'en saurons jamais rien, car ils sont perdus :

– D'une part, il y a eu tout un échange de lettres, en 1826, entre Jacob à Metz et Drach à Paris : « À l'époque où commencèrent ses perplexités, et qui donnèrent lieu à la correspondance hébraïque entre lui et moi sur ce sujet – écrit ce dernier –, il était étudiant à l'Académie juive de Metz<sup>24</sup>. » Ces lettres ne concernaient encore que les « perplexités » de Jacob, non l'aboutissement de sa conversion. Par contre, Samson devait témoigner dans la note de 1852 déjà citée : « Je ne possède plus les lettres qu'il m'a écrites depuis son arrivée à Paris, vers la fin de 1826 jusqu'à 1828 [...] Je me rappelle cependant encore que, dans les lettres où il m'informa de cet heureux événement, il en parlait en des termes brûlants de charité et d'amour<sup>25</sup>. » Ces lettres sont perdues, mais rien n'indique pour ces dernières qu'elles aient comporté à proprement parler un *récit* – écrit – de la conversion.

– D'autre part, nous savons que Libermann a, par contre, souvent fait le récit de sa conversion, de son « chemin » de conversion même, quand il était à Saint-Sulpice (Paris) et à Issy : il a *raconté oralement* sa conversion à de multiples reprises, comme il ressort de bien des témoignages recueillis pour la *Vie* demandée à Dom Pitra ou pour le procès de béatification, publiés ou non par Cabon. Ainsi, M. Grillard, professeur au grand séminaire de Luçon, se souvient, en 1857 : « M. Libermann nous a raconté souvent l'histoire de ses premières années, comment il se convertit vers l'âge de vingt ans...<sup>26</sup> » « Il nous raconta, lorsque nous lui fîmes des questions sur le judaïsme... », écrit le

24. *ND*, I, p. 75. Précision donnée par Drach dans une note du 3 mai 1859 envoyée à la rue des Postes pour rectifier des erreurs concernant Libermann contenues dans la notice à lui consacrée dans le *Dictionnaire des Ordres Religieux* du R. P. Hippolyte HÉLYOT, revu et augmenté par l'abbé Marie-Léandre BADICHE [et par l'abbé TOCHOU], 4 vol., 1847-1859.

25. « Note du D<sup>r</sup> Libermann », *ND*, I, p. 56.

26. Lettre du 16 novembre 1857 au P. Delaplace, secrétaire général de la congrégation, *ND*, I, p. 83. M. Grillard était à Issy, avec son frère, à partir de fin 1834.

père Leblanc, jésuite, en 1876<sup>27</sup>, cependant que Dom Sallier note, de son côté, en 1860 : « Ce ne fut que longtemps après que nous nous fûmes connus qu'il m'avoua ingénument qu'il était fils de rabbin. Voici à peu près comment il me raconta sa conversion...<sup>28</sup> » Mgr Charles Ozanam déposait en 1868 : « Il m'a raconté comment il s'était converti à l'Évangile...<sup>29</sup> » Arrêtons là cette énumération, nécessaire mais suffisante pour nous faire voir que Libermann raconte sa conversion apparemment sans réticence, mais pas de façon systématique (cf. Dom Sallier), dans le contexte particulier du séminaire de Saint-Sulpice (Paris et Issy). Mais il ne s'agit là que de témoignages, plus ou moins complets, recueillis à la demande, assez longtemps après. On notera, en passant, que nous n'avons aucun texte sur la conversion de Libermann qui témoignerait de récit fait aux membres de la société des missionnaires du Saint-Cœur de Marie : Tisserant et Levavasseur, cofondateurs avec lui, ont dû en entendre parler comme tout le monde au séminaire d'Issy quand ils y étaient en même temps que Libermann ; mais nul doute que si quelque membre de la société missionnaire naissante avait bénéficié d'un récit de Libermann à un moment ou à un autre, il eut été soigneusement recueilli et exploité. Le père Delaplace<sup>30</sup> bombarde, en effet, tous les témoins de la vie de Libermann de lettres à répétition, remplies de questions portant la contradiction à partir de ce qu'ont dit d'autres témoins : M. Grillard est ainsi pressuré jusqu'au bout<sup>31</sup> ! Il est difficile de penser qu'on aurait pu négliger

27. P. Leblanc sj (Saint-Sulpice, 1828-1830), lettre du 18 octobre 1876, *ND*, I, p. 81.

28. Dom Sallier, chartreux, à Saint-Sulpice en 1829-1830 ; souvenirs envoyés au Père Schwindenhammer en 1860, quelques jours avant sa propre mort, *ND*, I, p. 82.

29. Arch. CSSp, Salle Libermann, Archives du procès de béatification. *Procès ordinaire*, 19<sup>e</sup> session, 30 novembre 1868, déposition de Mgr Charles Ozanam, p. 360-363. Passage inédit.

30. On ne perdit pas de temps pour rassembler tous les témoignages concernant Libermann, en écrivant notamment à tous ses correspondants. Alors que le Père Libermann était décédé le 2 février 1852, dès janvier 1853, on chargea son propre neveu, encore novice, Xavier Libermann, de la coordination de la collecte des documents arrivant du monde entier. Voir *ND, Compléments*, p. 273. Mais le grand maître d'œuvre de cette collecte des documents libermanniens fut le Père F.-J.- B. DELAPLACE (1825-1911). Ayant connu le Père Libermann (il avait été ordonné prêtre en fin 1849), professeur et économiste chez les théologiens à Notre-Dame-du-Gard, il avait été appelé à Paris dès la mort de Libermann par le nouveau supérieur général, le Père Schwindenhammer, comme son secrétaire particulier, puis comme secrétaire général de la congrégation dont il devint conseiller général en 1869 (jusqu'en 1892). Voir sa biographie : R. PIACENTINI, *Un " esclave de la Divine Majesté "*, F.-J.- B. Delaplace, de la congrégation du Saint-Esprit, fondateur de la congrégation des Sœurs servantes du Saint Cœur de Marie (1825-1911), Beauport (Canada), Montgeron (France), 1952, 313 p. Le chapitre III de cet ouvrage relate l'extraordinaire activité du Père pendant plus de trente ans pour " servir la cause " des écrits de Libermann et introduire sa Cause à Rome en vue de la béatification (p. 79-85).

des témoignages de proches. Il y avait donc chez Libermann *une certaine discrétion*, à moins qu'après Issy, Libermann n'ait plus eu ni les mêmes occasions ni les mêmes raisons de revenir sur ce passé<sup>32</sup>...

## Deux documents fondamentaux

Mais nous avons le « Récit à M. Gamon » et la lettre de janvier 1826. Deux textes que leur statut totalement différent rend méthodologiquement complémentaires et « incontournables » ! D'une part, *un écrit* autographe de 1826, témoin direct d'un moment initial essentiel : le débat intérieur d'un jeune homme provincial en crise de vocation rabbinique et en panne d'avenir, exposé et argumenté face à son frère Samson. D'autre part, *un récit oral* de 1850, sollicité par un enquêteur privilégié qui le *transcrit* immédiatement : témoignage d'un homme finalement arrivé, supérieur d'un séminaire et d'une société missionnaire au cœur de Paris, regardant, des années après, le point de départ de ce qu'il considère comme un itinéraire de grâce.

Or, comme J. Letourneur se contente de le faire remarquer expéditivement dans une simple note<sup>33</sup>, la confrontation du « Récit à M. Gamon » avec la lettre de 1826, puis avec l'ensemble des autres témoignages, permet de conclure à la validité de ce récit. D'ailleurs, bien des auteurs jusqu'à aujourd'hui y ont puisé sans problème comme dans une carrière de données biographiques brutes. Je voudrais ici reprendre ce « Récit à M. Gamon » pour ce qu'il est vraiment : un récit autobiographique livré à un confident qui le reçoit et le transmet. Ce texte tient un discours auquel doit s'appliquer au moins sommairement le schéma d'analyse rhétorique et historico-critique : « Qui dit quoi à qui vraiment ? »<sup>34</sup>. À partir des deux textes considérés, soigneusement lus, décortiqués et articulés, je vais essayer de proposer – entremêlés – une *lecture historique* et un *schéma d'interprétation* psychosociologique de ce qui s'est passé pour Jacob Libermann dans son errance de Saverne à Metz, puis de Metz à Paris : autrement dit un *itinéraire* replacé dans son contexte et son époque.

31. Voir une lettre du 12 février 1858, *ND*, I, p. 83-86 ; puis, le 20 août 1859, la réponse à un questionnaire envoyé le 30 juillet précédent, *ND*, I, p. 86-89.

32. Nous formulons plus loin une hypothèse interprétative en ce sens.

33. *CL*, n° 3, p. 1, note 1.

34. On ne manquera pas de reconnaître là la formulation du « discours de la méthode » du séminaire de doctorat de M. Bernard Plongeron, à l'Institut catholique de Paris, auquel je suis redevable d'au moins une chose : une particulière acribie dans l'approche des textes...

Les travaux cités de X. THÉVENOT et de P. BERGER/Th. LUCKMANN, par les questions qu'ils posent et les repères qu'ils donnent, nous permettront, non pas d'expliquer la conversion de Libermann, mais de sonder l'invisible de son périple visible, de mieux comprendre la personnalité qu'il s'est reconstruite à Saint-Sulpice et de saisir aussi la façon dont il s'est ensuite situé par rapport à son judaïsme originel.

Mais, en préalable à toute étude sur la conversion de Jacob Libermann, il est indispensable de donner l'édition critique des deux textes de base la concernant ainsi qu'une grille d'analyse du premier document<sup>35</sup> :

### **Document A**

Le « Récit à M. Gamon » fait par Libermann au sujet de sa conversion, en 1850. Ce récit ayant été fait oralement, la présentation typographique (parties, paragraphes) de ND, I, p. 60-68 ne s'impose pas ; ni même, sur le fond, celle du texte manuscrit de M. Gamon<sup>36</sup>. J'ai choisi de reproduire fidèlement ce texte mais en mettant des mots ou passages en caractères gras, qui facilitent la lecture et renvoient à l'analyse et à l'interprétation que j'en ferai ensuite<sup>37</sup>.

### **Document B**

Première lettre conservée de Jacob Libermann, écrite à son frère aîné, le 7 janvier 1826 : « Monsieur S. Libermann médecin, à Strasbourg ». Timbre de la poste : au recto, « 55 / Metz » : au verso : « 7 janvier / 1826 »<sup>38</sup>.

### **Document C**

Présentation analytique du « Récit à M. Gamon » fait par Libermann au sujet de sa conversion (1850), structurée en séquences attirant l'attention sur des éléments d'interprétation qui seront repris en cours d'analyse.

35. Que l'on trouvera dans les pages suivantes.

36. Le manuscrit de M. Gamon revêt la forme d'un cahier (Arch. CSSp 12-B-III) adressé à Monsieur l'Abbé Levavasseur, supérieur des novices de la Congrégation du S<sup>t</sup> Esprit et du S<sup>t</sup> Cœur de Marie. De format 18 x 23, 23 pages sur 12 feuillets recto verso ; numérotés au recto seul et pas jusqu'à la fin. La première feuille porte le titre suivant de la main de M. Gamon : *Notes sur M<sup>r</sup>. L'abbé Libermann, fondateur de la Congrégation du S<sup>t</sup> Cœur de Marie. 1852.* Ajouté par les archives : « par M. Gamon, prêtre de S<sup>t</sup> Sulpice ». Le « § 1<sup>er</sup>. De sa conversion au Catholicisme » commence à la deuxième feuille (p. 3) et finit à la feuille 9 (p. 17).

37. Les lignes du texte sont numérotées, toutes les cinq lignes. Dans le texte lui-même, nous mettons des mots ou des phrases en gras pour attirer l'attention : cela renvoie à l'analyse postérieure du récit.

38. Est donnée ici la transcription rigoureusement fidèle de cette lettre puisqu'elle n'a jamais été donnée jusqu'à aujourd'hui, même par J. Letourneur. On trouvera le seul texte publié et arrangé dans la *Note du Dr Libermann* (1852), ND, I, p. 52-55 ; ou une autre version dans les différentes éditions de PITRA, *op. cit.*



En février 1958, preuve du rayonnement international de Libermann, paraissait dans le magazine catholique américain *Jubilee. A Magazine of the Church and her people* (p. 36-40), un article de Richard Gilman sous le titre « The two worlds of Jacob Francis Libermann, the Rabbi's son », illustré en pleine page par ce dessin d'Esther Gilmann représentant le Rabbi Libermann et son fils Jacob.